

## Histoire de l'église et de la paroisse St Joseph, de Rofessart.



Rofessart est un hameau de Limelette (maintenant Ottignies), situé sur les hauteurs de la vallée de la Dyle. Il est proche des communes de Limal et de Rixensart.

On en trouve les premières traces en 1347 sous le nom de « Roffersart », qui sera orthographié des différentes façons par après. C'est le « sart » (terre défrichée) de Hrodfrid, qui serait peut-être un franc de Clovis, dans la foulée de l'évangélisation de la vallée de la Dyle, suite à l'essor de l'abbaye de Villers-la-Ville (fondée en 1146 par St Bernard de Clairvaux).

Rofessart a fait partie de la paroisse de Limelette jusqu'en 1874. En **1871**, 62 habitants signèrent une **requête** à la commune de Limelette qui envisageait d'agrandir l'église, afin de lui demander d'investir cet argent dans la construction d'une chapelle et d'un presbytère à Rofessart, ses habitants devant parcourir 3 km (souvent à pied) pour accéder à l'église de Limelette dans la vallée. Une **souscription** avait rassemblé la promesse de 6009 francs des paroissiens, dont une grosse partie de la famille Lambermont (4000 francs) qui donnerait aussi le terrain. Elle a aussi largement contribué à l'achat du mobilier et de divers objets.

La **famille Lambermont** était établie à Rofessart depuis le dernier quart du 16<sup>ème</sup> siècle. A l'époque de la requête, y vivaient la majorité des 8 enfants (10 selon d'autres sources) de François-Joseph et Jeanne-Marie Vloebergh; le plus illustre fut Auguste Lambermont, ministre d'Etat et fin diplomate ; il a notamment obtenu, en 1863, la libération du péage du passage de l'Escaut aux Pays-Bas, permettant ainsi l'essor du port d'Anvers et le développement économique de la Belgique. La même année, le roi Léopold II lui a octroyé le titre de baron. Un célèbre boulevard et un important bâtiment de Bruxelles portent son nom, de même que diverses rues dans plusieurs lieux. Il a une statue à Anvers. On lui doit aussi la gare de Profondsart, qu'il a obtenue lors de la construction du chemin de fer et qui lui permettait de revenir facilement le dimanche dans sa famille. Elle a permis aussi aux petits paysans, journaliers à la bonne saison, de se rendre, l'hiver, à Bruxelles où beaucoup travaillaient comme plafonneurs. La famille Lambermont a aussi fait don du terrain du cimetière où se trouvent son caveau et un mausolée à la mémoire du baron. Toute la fratrie est morte sans descendance. Les deux derniers, Auguste, âgé de 85 ans, et une de ses soeurs sont décédés le même jour, le 6 mars 1905. Ils ont été célébrés et enterrés ensemble à Rofessart, après les funérailles nationales d'Auguste à Bruxelles où il avait travaillé jusqu'à son dernier jour.

La requête des rofessartois fut rapidement acceptée par le conseil communal qui libéra 14.000 francs pour la construction d'une chapelle et d'une habitation pour le prêtre qui la servirait. La Province et l'Etat contribuèrent à hauteur de 5000 francs chacune. La **première pierre** fut posée en **mai 1872**. les travaux furent exécutés par Jean-Joseph Jaumotte, entrepreneur à Limal, et Jean-Baptiste Hautfenne, plafonneur à Rofessart, selon les plans et la direction de l'architecte Emile Coulon. L'église est bâtie en style néo-médiéval.

En **février 1874**, un premier curé (l'abbé Notte) est nommé. La **chapelle**, dédiée à St Joseph, et la **première cloche** sont bénites par l'abbé Pitsaer, curé-doyen de Wavre, ainsi que le **cimetière**. La

chapelle ne sera consacrée en église qu'en 1948. La chapelle draine rapidement des habitants de Profondsart (hameau de Limal) et de Pinchard (autre hameau d'Ottignies).

En 1893, le **chemin de croix**, peint sur cuivre rouge, copie de celui du Petit Béguinage de Bruges, est béni et, en 1895, les vitraux sont placés. On remarquera, dans le vitrail gauche du chœur, le blason d'Auguste Lambermont : les haches et le cours d'eau rappelant la libération du péage de l'Escaut.

Pendant la **première guerre mondiale**, la fréquentation diminue, notamment en raison des risques de pillage des maisons par des « affamés » profitant de l'absence des habitants.

Pendant la **deuxième guerre mondiale**, les allemands confisquent la plus grosse des cloches. La région et le village sont le théâtre de combats sanglants ; en attestent des traces sur la façade de l'église. En 1944, 38 paroissiens sont morts lors du bombardement de la gare d'Ottignies, noeud ferroviaire, qui détruit l'église de Limelette. L'escadron Brumagne – de l'armée secrète - est basé dans les environs et le commandant Brumagne, ainsi que des compagnons sont tués dans les environs de l'église; une rue et un monument commémorent ces événements.

En 1948, l'église est restaurée en vue de sa **consécration**.

Par la suite, l'église sera épurée, la majorité de son mobilier en bois foncé est enlevée ; ne restent que les confessionnaux.

En 1963, la **cloche** emportée par les allemands est remplacée...

En 1997, une nouvelle **statue de St Joseph** est bénite devant la chapelle St Joseph de la rue Sténuit, amenée en procession et placée dans la petite chapelle à droite en entrant, où étaient installés dans le passé les fonds baptismaux.

En 2004-2005, d'importants travaux de rénovation et de peinture sont entrepris et, en 2005, un **nouveau coq** est placé au sommet du clocher.

Au début des années 2000, la restauration du **chemin de croix** commence, station par station ; elle durera plusieurs années.

Un autel latéral est consacré à Sainte **Marie** portant l'enfant Jésus.

A l'arrière de l'église à gauche en entrant, se trouve une statue de **Ste Wivine**. Originnaire des environs de Cambrai, elle a vécu au 12ème siècle ; elle construit un oratoire et un simple ermitage à Grand Bigard (près de Bruxelles) ; ensuite, elle fonde un prieuré où la rejoignent des moniales qui suivent la règle de St Benoît. Son culte s'est développé au 18ème et 19ème siècle. Elle est invoquée contre la peste, la pleurésie, la fièvre, le mal de gorge et les maladies affectant le bétail.

La statue à droite en entrant, est celle de St **Antoine le Grand**, ermite égyptien du 3ème et 4ème siècle. Le cochon avec lequel il est représenté n'a rien à voir avec la vie du saint. C'est une tradition du 14ème siècle, liée aux Antonins, ordre mendiant fondé en Dauphiné au 11ème siècle. Ils avaient le privilège de pouvoir laisser leurs porcs errer librement dans les rues.

Sur les côtés de l'église, on voit à gauche, une statue de **St Joseph**, saint patron de l'église et, à droite, une réplique de la statue de l'**Enfant Jésus de Prague**. L'original est une statuette de cire, collée sur bois ; la couronne et le globe sont des symboles royaux. Elle est originaire d'Espagne et aurait appartenu à sainte Thérèse d'Avila. Elle l'aurait donnée à une amie dont la fille l'a emmenée à Prague. Elle est abandonnée et abîmée pendant les guerres de religions au 17ème siècle. Réparée, elle aurait fait des miracles et a fait l'objet d'une grande dévotion qui s'est répandue hors de Tchécoslovaquie à l'époque communiste. Elle possède de nombreuses tenues brodées.

*D'après : Histoire d'une petite paroisse, L. Denis, 1972.*

*La lettre d'anoblissement du baron François Auguste Lambermont sort de l'ombre..., article de Cécile Lucas, Okgni, revue du Cercle d'histoire, d'archéologie et de généalogie d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, septembre 2013.*